

TEMPERATURE

Du 13 septembre 1900.

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (78, 80, 80, 78).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 13 septembre.—Indications pour la Louisiane...

LE

Concours des dames SOLLICITE.

Toutes les institutions commerciales de la Nouvelle-Orléans se réuniront...

Nos institutions commerciales ont, dans un admirable élan, organisé ce mouvement...

Notre maire, M. Paul Capdevielle, présidera la réunion; il trouve la pensée des plus heureuses...

Les dames qui ont promis d'assister à la réunion et dont le concours est assuré sont: Mmes Paul Capdevielle, Mollie Davis, Marion Baker, S. P. Walseley, W. H. Dickson, Udolpho Wolfe, W. W. Carré, J. R. Juden, Armand Capdevielle, Chas. L. Seeman, R. L. Leucht, Jacob Newman, J. Curtis Waldo, Elizabeth Gilmer, Mmes Eva Harris et Marie Louise Pointa.

LA VERITE

SUR LE

GENERALISSIMAT

Des armées internationales.

Nous avons signalé, dit le Gaulois, l'article de M. de Montfort corroborant notre affirmation précédente au sujet de l'offre qui avait été faite à la France du généralissimats des armées internationales...

Le moment est venu de fixer définitivement ce point d'histoire et d'éclaircir une question dont les conséquences ont cruellement blessé notre amour-propre national.

Répetons tous d'abord qu'il est parfaitement exact que la France

avant toutes les autres nations intéressées dans les événements de Chine a reçu l'offre ferme d'exercer à son profit le généralissimats international, et voici dans quelles conditions:

Le ministre d'Allemagne à Pékin venait d'être assassiné, les membres des légations étrangères passaient pour avoir été massacrés: en Europe et en Amérique, on préparait en toute hâte des envois de troupes en Chine, sans connaître encore sous quelle méthode ces troupes seraient rassemblées et en vertu de quelle réglementation supérieure elles opéreraient.

Dès que le refus du gouvernement français parvint à Berlin, refus dont les termes furent communiqués à l'ambassadeur du Tsar à Paris, Guillaume II désigna le feld-marschal de Waldersee pour le commandement en chef du corps d'armée allemand, et le Tsar, informé de l'attitude du gouvernement français, fit alors télégraphier à l'Empereur allemand pour proposer le choix du feld-marschal de Waldersee.

Ainsi la conduite de Guillaume II fut des plus correctes, celle du Tsar, dont les feuilles officielles ont affecté de défigurer les intentions, ne le fut pas moins; seul, notre gouvernement, s'affolant à l'idée de faire un piédestal au général de Négrier, manqua à tous ses devoirs, et pour éviter les périls imaginaires du militarisme français, bifurqua du côté militarisme allemand.

Les dépouilles d'oiseaux.

Les oiseaux qui ornent les chaques de femme viennent, pour une bonne partie, de Sibérie. Ce sont les Kirghizes, les Ostiacks, les Samoyèdes, qui apportent leurs dépouilles, au mois de février, sur le marché d'Irbit, à la frontière de l'Asie et de l'Europe.

Cette année, d'après des documents récents, 3,000 grands-ducs (de 6 à 7 roubles la paire) et 4,000 couples d'aigles (à peu près le même prix, au moins les plus beaux) ont été amenés à Irbit. Les chonettes blanches étaient extrêmement recherchées: on en vendit 1,600 couples, à 2 roubles, c'est-à-dire de 5 à 6 fr. la paire. Les chouettes grises ont infiniment moins de valeur. On en a vendu 200,000 paires et 2,000 grèbes; la grèbe était fort demandée; on la vendait environ 3 fr. la paire. Les queues d'oiseaux, en revanche, étaient en baisse: elles se sont mal vendues. Queues de coqs de bruyères et de coqs de bois, 60,000 paires, valant celles-ci de 50 à 10 copecks, celles-ci de 15 à 7 copecks seulement. Les ailes de perdrix ne valaient que 4 à 5 copecks; on en a vendu 30,000 paires.

Au total, quelques 200,000 fr. de plumes ont été envoyés dans l'Europe occidentale: cela représente un assez joli nombre d'animaux tués et de chapeaux or-

nés. Autrefois, toute l'exportation d'Irbit était dirigée sur Paris. Mais, aujourd'hui, une bonne part va à Berlin et à Leipzig.

SOUVERNIRS

D'un curé pendant la guerre

L'abbé Briel, dont les journaux ont récemment annoncé la mort, à Toul, méritait assurément autre chose que la banale oraison funèbre de deux ou trois lignes qui lui a été consacrée. Le nom de ce prêtre, simple, ennemi de toute réclame, était parfaitement inconnu, en dehors de la calme région où il a vécu sans bruit et où il est mort doucement; et pourtant ce nom est celui d'un homme qui fut non seulement un bon prêtre—chose commune en France,—mais aussi un brave, un grand patriote, et il restera dans l'histoire de l'année terrible, un indissolublement à l'un des épisodes les plus étonnants, les plus dramatiques de la guerre franco-allemande.

Le 22 janvier 1871, quelques jours avant la fin de la désastreuse campagne eut lieu le coup le plus audacieux, peut-être, de toute la campagne. Ce jour-là, trois cents hommes du corps franc des Vosges, campés dans une forêt près de Lamarche, au sud de Neufchâtel, arrivaient inopinément à Fontenoy-sur-Moselle. Ce petit village est situé à quelques kilomètres de Toul; tout près, un pont de pierre sur lequel passait la voie ferrée de Strasbourg à Paris, la seule ligne de communication directe entre l'Allemagne et les armées ennemies qui opèrent sous Paris et sur la Loire.

De Lamarche à Fontenoy, il y a plus de soixante kilomètres, et le pays est occupé par l'ennemi depuis les premiers jours de l'invasion. Payant d'audace, les trois cents braves se mettent en route, après des fatigues indicibles, des alertes sans nombre, la petite troupe atteint la Moselle dans la nuit du 21 au 22 janvier; avant le jour elle était à Fontenoy. Tout d'abord, on s'empare du poste ennemi, qui occupait la gare; quelques Allemands, qui veulent résister, sont tués sur place, les autres sont faits prisonniers. Puis on se dirige vers le pont.

Les acteurs de la scène ont raconté d'une façon saisissante le drame qui se déroula alors. Des deux sentinelles qui gardaient le pont, l'une est abattue, l'autre parvient à s'enfuir. On creuse le sol gelé, dur comme la pierre. Au prix d'efforts surhumains, on découvre l'ouverture de la chambre de mine. A ce moment, un train arrive à toute vapeur de Toul.

—Nous sommes trahis! s'écrient les audacieux francs-tireurs. Et chacun s'apprête à vendre chèrement sa vie. Mais le train s'arrête; les feux de la gare de Fontenoy sont éteints, et le mécanicien, craignant quelque danger, rebrousse chemin.

A l'aide d'une échelle de corde, deux hommes étaient descendus dans la chambre de mine pour mettre en place les sacs de poudre qu'on avait apportés de Lamarche. A la nouvelle de l'approche du train, ils remontent en toute hâte, et, soit émotion, soit maladresse, celui qui les éclairait laisse tomber sa lanterne sur les sacs. Un instant encore, et l'explosion va ensevelir tous ces braves. Mais Pan d'eux a vu le danger: il descend précipitamment et éteint la lanterne. Cette résurrection rapide, c'est

à son curé que le petit village lorrain la doit. Jusqu'à ces dernières années, l'abbé Briel a consacré sa vie à sa chère paroisse; les habitants le considéraient comme leur père et lui les regardait comme ses enfants, des enfants avec lesquels on a passé des durs moments, des heures tragiques et pour lesquels on n'en a que plus de tendresse.

Il y aura tantôt cinq ans, à la fin de janvier 1896, le vénérable curé avait en lui la joie de voir son œuvre couronnée définitivement. A cette époque, on inaugura à Fontenoy un modeste monument commémoratif qu'on peut voir en chemin de fer sur la route, à l'entrée du village. A l'occasion de cette cérémonie, l'abbé Briel reçut la croix de la Légion d'honneur. Récompense bien tardive, après un quart de siècle écoulé depuis les sombres événements, mais qui alla droit au cœur du vieux prêtre et lui fut la suprême consolation de ses derniers jours.

AMUSEMENTS.

THEATRE "CRESCENT".

Le public afflue toujours au Crescent, depuis dimanche, que le spectacle ait lieu en matinée ou le soir. Hier le grand Hermann a produit pour la première fois une scène de Crémation qui a fait un effet étonnant. Il y a là source de bien des succès.

Dimanche prochain, changement de spectacle, une comédie amusante intitulée "McFadden Row of Flats"—un sujet qui prête énormément aux scènes comiques et aux "qui proquo".

WEST END.

La journée d'hier a été bien amusante: il a plu tout le temps. Ce n'était guère engageant pour les promeneurs. C'est grand dommage, car l'orchestre Weldon et les artistes qui exécutent des variétés fort amusantes n'ont d'autre désir que de clore brillamment la saison des concerts. Mais nous avons encore devant nous, trois soirées qui seront trois grands succès.

L'ESPRIT DES AUTERS

Le petit Chose s'en va répétant dans tous les cafés du boulevard qu'il est attaché à un grand journal du matin.

—Qu'est-ce que vous y faites, à ce journal?

—Le mois dernier, j'y ai fait le Salon.

—Vous fournissiez les balais?

Un pickpocket, surpris en flagrant délit à l'Exposition, est conduit devant le commissaire de police.

—Quelle est votre profession? demande le magistrat.

—Je vis du produit de mes mains!

Vol d'une toile de grande valeur.

New York, 13 septembre.—Le "World" publie la dépêche suivante: Une toile de grande valeur, un Ruydael, le "Silenus Somnolens", a été dérobé, pendant le trajet de Naples à New York. La toile avait été achetée, en mai dernier, par un agent de J. Harfield Morton, de cette ville. Elle était destinée à un officier supérieur de la marine des Etats-Unis, probablement, l'amiral Dewey. La toile était estimée \$2,000. Quand, à l'arrivée de la caisse, M. Morton l'ouvrit, on n'y trouva que le cadre.

LA GREVE

Mineurs de la Pennsylvanie

Soranton, Pennsylvanie, 13 septembre.—La grève des mineurs d'antracite dans la vallée de Lackawanna est pratiquement commencée, car dans chaque mine où le travail continue le nombre des ouvriers est restreint. Les mines de Dodd et de Bellevue, de la compagnie de Lackawanna, sont fermées. On n'a travaillé qu'une partie de la journée à la mine de Manville et le travail est complètement arrêté dans la partie supérieure de la vallée.

Toutes les unions locales sont requises de se réunir ce soir en séance spéciale. Il y sera décidé sans aucun doute de suspendre le travail demain.

On s'attend à ce que toutes les mines du district situé entre Forest City et Shickshinny soient fermées demain, et on pense qu'il en sera de même dans tous les autres districts.

Les officiers des Mineurs Unis se prononcent contre la suspension prématurée du travail. Ils veulent que l'ordre soit exécuté convenablement. Toutefois, ils n'empêcheront pas les ouvriers d'agir immédiatement.

Ils ont l'assurance que dès lundi tous les ouvriers auront obéi à l'ordre.

Aux bureaux de la compagnie de Lackawanna on déclare que la décision unanime de repousser les demandes des mineurs sera maintenue. On dit que les intérêts des mines de bitume appuient la grève.

Le voyage du gouverneur Roosevelt

Watertown, Dakota du sud, 13 septembre.—Le train spécial portant le gouverneur Roosevelt et ses compagnons de voyage a fait un court arrêt à Castlewood.

De l'arrière du wagon le gouverneur s'est adressé à une foule nombreuse.

A Watertown, une grande démonstration avait été préparée. Cette petite ville est située dans le comté de Coddington, qui joint de réputation d'avoir fourni proportionnellement à sa population plus d'hommes pour la guerre hispano-américaine qu'aucun autre comté des Etats-Unis.

Sur la place du palais de justice se trouve la première colonne érigée à la mémoire des soldats morts à l'île de Cuba et dans les Philippines.

Le meeting a eu lieu en plein air. Le gouverneur Roosevelt, le gouverneur Shaw, de l'Iowa, le sénateur Knute Nelson et le colonel Lee Stover ont pris la parole.

Après un arrêt d'une heure le train a continué sa route.

Les vétérans de la guerre du Mexique.

Cincinnati, Ohio, 13 septembre.—Il y avait deux cents assistants à la réunion nationale des Vétérans de la guerre du Mexique tenue aujourd'hui à Cincinnati.

Les vieux soldats ont été escortés du Palace Hôtel à l'hôtel de ville par les postes de la Grande Armée de la République, la milice et un peloton de police marchant lentement.

L'âge moyen des Vétérans qui ont pris part à la parade dépasse soixante-dix ans.

Le général Hobson a répondu aux discours de bienvenue.

Après une séance d'affaires les Vétérans ont visité la ville en cars électriques.

Menez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau l'abîta d'une appétit d'ours.

Ticket de la fusion dans le Colorado.

Denver, Colorado, 13 septembre.—La fusion s'est opérée ce matin, à 3 heures, entre les partis démocrate, républicain d'argent et populiste.

Voici le ticket d'Etat adopté: Congrès, 1er district—John C. Bell, populiste.

Gouverneur—James B. Orman, de Pueblo county, démocrate. Lieutenant-gouverneur—John Calderwood, populiste.

Secrétaire d'Etat—David A. Mills, populiste. Trésorier d'Etat—Dr J. H. Chipley, républicain d'argent.

Juge suprême—Robert W. Steele, républicain d'argent. Surintendant de l'instruction publique—Mme Helen L. Grenfell, républicain d'argent.

Avocat général—C. C. Post, populiste. Auditeur—C. W. Crouter, démocrate.

Un message du ministre Conger.

Washington, 13 septembre.—Le ministre Conger envoie la dépêche suivante au département d'Etat, en date du 6 septembre: Hodges tué à Pao Ting Fa. Hodges était un ministre protestant.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Sur les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$360.00. 6 mois \$180.00. 3 mois \$90.00.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15. Un an \$450.00. 6 mois \$225.00. 3 mois \$112.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$7.50.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. 3 mois \$10.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ne s'abonne et n'est distribuée séparément.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

MANDATS-POSTAUX ou par LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Commence le 11 juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INEDIT

Par Jules Mary.

DEUXIEME PARTIE

La Tragedie de l'Amour.

IX

LA REVOLTE.

(Suite.)

Une partie des ordres seulement fut exécutée.

Les matelots de l'avant se précipitèrent sur la misaine et le beaupré.

Les matelots d'arrière restèrent immobiles. C'étaient ceux du grand mat.

Et pour courir au grand mat, couper les agrès tombés qui gênaient les manœuvres, charger les voiles, il fallait passer devant l'écoutille.

Et sous l'écoutille pointaient, entre les pièces de bois, deux canons de revolvers prêts à distribuer la mort sûrement.

Lehu avait encore, lui aussi, son arme à la main, l'arme qui avait fait sauter la cervelle d'Herbert.

Il tira vers l'écoutille deux fois, coup sur coup. Les deux balles frappèrent contre les madriers, ricochèrent et furent perdues.

—Coupez! hurla-t-il... Coupez et larguez!... Nous capotons!

Il se mit à courir, et quand il fut dans le rayon de l'écoutille, il bondit pour franchir d'un saut la zone dangereuse.

Une détonation retentit. Une balle du revolver de Pierre le cueillit, pour ainsi dire, au vol.

Il s'abattit lourdement, la poitrine trouée.

Il fit deux ou trois contorsions sur lui-même; au même instant, une vague passa, roula, l'emporta.

Il disparu. Cela avait duré une seconde. —A mort! à mort! criaient les hommes.

Et Lehu, l'écume aux lèvres, râla: —Lâchez! vous n'êtes tous que des lâches!

Da milieu des matelots, une voix partit: Eh bien, essaye donc, toi, pour nous montrer la bravoure!

des coups de hache, puis la voix de Lehu ricana: —Gardez la voile! Il me vient une idée.

Les agrès seuls tombèrent à la mer. Le yacht se redressa. Deux bras se levèrent par-dessus l'écoutille et dirigèrent leur arme au jugé vers le groupe réuni près du grand mat.

Deux balles partirent. Les frères avaient tiré au hasard; pourtant Lehu fut touché légèrement.

Cela ne le calma point, ne fit, au contraire, que redoubler sa fureur.

—Il me les faut vivants... cria-t-il... vivants, entendez-vous!

Pierre et Gaston avaient encore huit cartouches à tirer. —Tirez la voile sur l'écoutille! commanda Lehu.

Les matelots devinèrent son intention. La voile jetée sur l'ouverture de l'écoutille, l'ouverture aveuglée, les Girodias étaient réduits à l'impuissance.

Orgueil de réussir. Ils s'avancèrent. A peine se trouvaient-ils devant les mandriers de la barricade que deux bras sortirent, deux détonations retentirent.

Les deux matelots pirouettaient et vinrent s'abattre, en reculant, dans les bras de leurs camarades.

Il y eut une minute de stupeur. —Vivants! je les veux vivants! hurla Lehu, fou de rage...

Et je les attacherai tout nus à un mâ et ils périront sous le fouet...

Il fit apporter des metales, des couvertures, des planches, et de loin on jeta le tout sur l'ouverture.

Les Girodias se défendaient avec rage. Tout d'abord ils réussirent avec des barres de fer à écarter tout ce qui tombait au dessus d'eux et qui allait les réduire à l'inaction.

Mais bientôt ils furent vaincus. Sur l'écoutille montait un amas de tout ce que les hommes avaient trouvé sous leurs mains et, par-dessus tout cela, la voile du perroquet.

—Il faut lui rendre la liberté... —Oui, la liberté avec nous, c'est la mort! la mort pour tous...

Ils allèrent ouvrir la porte de la cabine. Le duc liait, ne soupçonnant pas le drame qui se passait.

En voyant les deux frères, il se leva, s'écarta pour leur faire place, car la cabine était si étroite qu'on pouvait à peine y tenir trois.

Encore animés par la fièvre de ce combat, leur revolver à la main, ils semblaient s'attaquer à Villefort lui-même.

—A deux vous aurez plus de courage... Pierre secoua la tête: —Nous ne venons pas vous tuer... Vous et nous-mêmes, nous sommes perdus... Vous tuer serait avancer votre mort d'une heure peut-être... ce qui est inutile... Vous êtes libre... Votre liberté vous sera de peu d'agrément... Nous sommes prisonniers de l'équipage révolté.

VILLEFORT SE VENGE

Le vent s'apaisa un peu après et la mer redevenait calme. Lehu avait fait jeter les cadavres par dessus bord.

—Et maintenant, camarades, je vous permets de vous amuser, avit-il dit. Déjà, la moitié des hommes était ivre.

On trouva des provisions sur le pont. Le vin et l'eau-de-vie acchèverent la fôte de ces misérables. On chanta, on vociféra, on dansa. Les yeux s'allumaient d'éclairs de fureur bestiale. Les faces étaient sauvages. C'était l'enfer.

Lehu, seul, gardait son sang-froid au milieu de ces forcenés. Le salut du bâtiment dépendait de lui désormais et s'il se mettait au diapason des autres, le bâtiment courrait des dangers.

De temps à autre son regard méchant s'arrêtait sur Gourdard et Châze, toujours attachés au grand mat.

Et une fois, tirant sa montre, il leur dit: —Vous n'en avez plus que pour trois heures.

Tout à coup il pensa au capitaine d'armes et à Malaquin. Ils étaient à fond de cale. Lehu fit signe à Lekardec et à Miréou.

Les deux hommes s'avancèrent en trébuchant; ils étaient ivres. Lehu leur donna quelques ordres à voix basse.

Cinq minutes après, Malaquin et Vitat apparaissaient sur le pont. On fit silence. Les deux marins n'avaient pas voulu se défendre. Qu'auraient-ils pu faire, seuls contre tous? Ils avaient suivi docilement Lekardec. De l'entrepont, ils s'étaient à peu près rendu compte